

La Suisse, c'est un peu Disneyland

Au cours de ces deux derniers siècles, la médecine a subi des changements drastiques. A l'occasion du forum anniversaire de la Société des médecins du canton de Lucerne, la plupart des orateurs se sont adonnés à des rétrospectives. Sauf le Dr David Bosshart, CEO de l'Institut Gottlieb Duttweiler, qui a proposé une vision d'avenir.

Jürg Lendenmann



«Jusqu'à quel point peut-on scruter l'avenir?» Cette question est souvent posée à David Bosshart, CEO de l'Institut Gottlieb Duttweiler. Il a généralement deux réponses toutes prêtes: «Je serai heureux de mieux comprendre le présent» et «Plus notre quotidien sera sous l'emprise de la technologie, moins il sera possible de faire des prévisions.» En effet, que ce soit les ordinateurs et téléphones portables, Google, l'iPad, Twitter et Facebook, les principales inventions n'étaient pas prévisibles. «Nous ne savons pas où nous allons. Un monde moderne dans lequel les valeurs dépendent de plus en plus de la science et de la technologie est un monde à hauts risques.»

Oser des solutions créatives

«La période pendant laquelle nous avons développé l'Etat social et la prévoyance médicale – en grande partie entre la fin de la deuxième guerre mondiale et aujourd'hui – était en fait un merveilleux et long film de James Bond», déclare David Bosshart. La représentation très claire de l'ennemi était essentielle pour la motivation et a contribué à la construction de notre Etat de bien-être social. «A chaque fois que je rentre en Suisse après des séjours à l'étranger, j'ai l'impression de revenir dans un Disneyland qui est de-

venu réel. Mais lorsque nous regardons les classements et les évaluations, nous ne faisons plus partie du monde réel.» Pour tous les chiffres, excepté en politique, la Suisse se trouve toujours en tête des classements.

Mais que faire lorsqu'on a atteint le sommet et que les exigences et besoins grandissent plus vite que les ressources disponibles? Selon David Bosshart, nous devons d'une part apprendre des Anglais, qui savent décroître avec style. «Les Anglais l'ont compris: en période de décroissance, il faut s'engager dans des partenariats, apprendre à partager les coûts - collaborer.» D'autre part, à l'avenir, il sera nécessaire de savoir vivre avec davantage de chaos, de gérer un grand nombre de problèmes insolubles et d'avoir le courage de proposer des solutions créatives.

Du fait que la connaissance est vite dépassée et que notre société n'arrive plus à suivre, le progrès dépend pour une large part de la confiance que nous accordons aux experts – en médecine également. «La confiance est la ressource la plus précieuse lorsqu'il s'agit de faire des économies.»

La santé – un bien précieux

La religion ayant perdu de l'importance en Europe, la santé serait devenue la valeur la plus élevée. En ce qui concerne la médecine, David Bosshart prévoit des changements dramatiques: «Aujourd'hui, notre médecine est vieille, blanche, masculine et repue. La médecine de l'avenir sera jeune, asiatique, féminine, affamée.»

La santé est le plus grand marché d'avenir qui ait jamais existé. Malgré l'augmentation des coûts en médecine, les démarches d'économies se poursuivent. «Nous nous orienterons davantage vers la demande – nous investirons plus dans la publicité et le marketing.»

Afin de suivre les performances toujours meilleures des systèmes techniques, l'homme biologique devrait également s'améliorer du point de vue technique. Cependant, l'homme pourrait considérablement freiner le développement, car nous ne changeons pas si facilement. «Les économistes qui étudient le comportement l'affirment: l'homme se différencie de moins en moins de l'animal.»

Vieillir avec succès – un devoir

Aujourd'hui, l'âge est abordé de manière plus sobre et plus détendue qu'il y a encore quelques années. Cette génération est non seulement plus expérimentée, mais aussi plus exigeante. «Nos études en témoignent: on ne peut plus dire: «Chéri, tu vieillis aussi» mais, pour être politiquement correct: «Chéri, serait-ce possible que tu deviennes plus compliqué?»»

Il n'existe qu'une minorité aisée qui puisse se permettre de vieillir biologiquement. «Vieillir avec succès est devenu un devoir. Nous devons être productifs en EMS, car nous y parviendrons encore.»

La prévention médicale – le marché de l'avenir David Bosshart a l'intime conviction que, dans le courant de ces prochaines années, la santé numérique transformera profondément la médecine. L'accès direct aux informations et la multitude de moyens de communication y contribuent tout autant que les nombreux nouveaux outils de santé. Ces outils, souvent peu onéreux, sont davantage utilisés comme des jouets, ils font plaisir et suscitent l'envie de s'intéresser à son propre corps, de bouger... de se soucier de sa santé. «La marge de la prévention en matière de santé est plus petite que celle du domaine médical classique, mais le marché de la santé croît plus vite que le marché de la maladie. ■

Source

«Médecine, économie et société de l'avenir. Comment survivrons-nous aux 100 prochaines années?» Exposé principal lors du forum anniversaire «200 ans de la Société des médecins du canton de Lucerne» du 7 avril 2011 à Lucerne.